

**SUD  
OUEST**  
www.sudouest.fr

# BORDEAUX

HORS-SÉRIE SUD OUEST / PRINTEMPS-ÉTÉ 2016 / 5,90 € / www.sudouest.fr

Une ville en  
**fêtes**

**Dossier  
spécial**

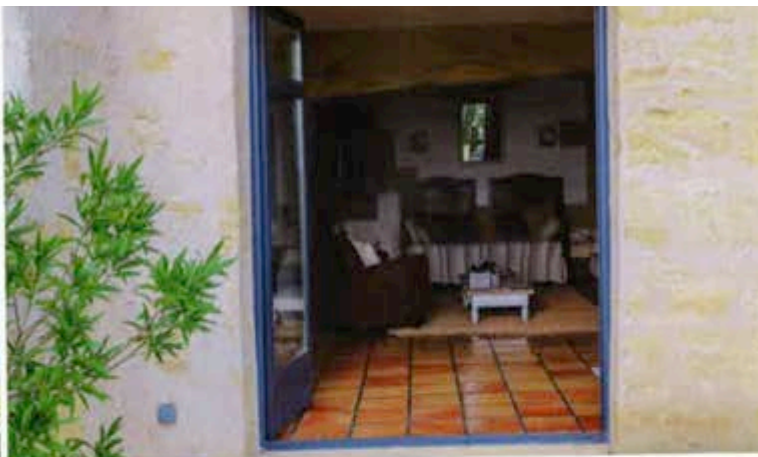
Bordeaux fête le vin, les Epicuriales,  
ouverture de la Cité du vin,  
Euro de football...

Cahier d'été  
**Cap sur  
le Bassin  
d'Arcachon**

ACTU... ADRESSES INÉDITES... TENDANCES... CULTURE... BOUTIQUES...

R20319 0405 5,90€





À première vue, les extérieurs de ces maisons n'ont rien de très particulier. Attendez d'y pénétrer...

# Des maisons, là où on ne les attend pas

Par volonté ou par opportunité, ces Bordelais ont choisi d'habiter des maisons pas tout à fait comme les autres. Ils nous ouvrent les portes de leur habitat peu commun et partagent leur bonheur d'y vivre

TEXTES : AXELLE MAQUIN-ROY - PHOTOS : QUENTIN SALINIER

« Un jardin, quatre murs... », la description un tantinet mièvre que faisait, à la fin des années 70, ce chanteur de « La Maison du bonheur » aurait de quoi faire sourire les propriétaires de ces maisons atypiques qui nous ont ouvert leur porte. Au cœur de Bordeaux, en lisière des boulevards ou dans sa proche banlieue, ils ont choisi d'investir des espaces qui pourtant n'avaient pas été conçus pour être des habitats. Lieu de rassemblement public, ou de transport de marchandise, espace de travail ou encore d'exploitation de matériaux, Sylvie, Nicolas et Marie, Delphine, Marc vivent dans le confort douillet et stylisé d'une

église, d'une péniche, d'une fabrique de chaussons ou encore d'une carrière de pierre.

Chacun à leur manière et selon les typicités de leur « demeure », ils ont su transformer et magnifier les éléments structurants et proprement identitaires de chacun de ces lieux. Sans tomber dans l'excès du conservatisme à tout crin. Une singularité d'architecture ou de design à laquelle aspirent de plus en plus d'acquéreurs. « Bordeaux regorge de magnifiques réalisations », constate Clément Kaufmann, dont l'agence Espaces atypiques s'est fait une spécialité.



# ESPACES ATYPIQUES

BORDEAUX - ARCACHON - CAP FERRET

175 RUE DU JARDIN PUBLIC, 33300 BORDEAUX

05 35 54 43 06

BORDEAUX@ESPACES-ATYPIQUES.COM

WWW.ESPACES-ATYPIQUES.COM



**ANCIENNE MANUFACTURE DE BALLERINES**  
BORDEAUX (33800) - 220m<sup>2</sup> - 980 000€



**LOFT MAJESTUEUX AUX CHARTRONS**  
BORDEAUX (33000) - 259m<sup>2</sup> - 1 120 000€



**ANCIEN ATELIER D'ARTISTE AU JARDIN PUBLIC**  
BORDEAUX (33000) - 140m<sup>2</sup> - 495 000€



**MAISON DESIGN AVEC JARDIN**  
BORDEAUX (33000) - 120m<sup>2</sup> - 470 000€



**APPARTEMENT ESPRIT LOFT AU CŒUR D'ARCACHON**  
ARCACHON (33120) - 90m<sup>2</sup> - 498 000€



**MAISON D'ARCHITECTE VUE BASSIN**  
CAP FERRET (33950) - 120m<sup>2</sup> - 892 000€

PARIS - MARSEILLE - AIX EN PROVENCE - LYON - BORDEAUX - YVELINES - LILLE - ANNECY  
NANTES - BIARRITZ - VAL D'OISE - DEAUVILLE - CAEN - GRENOBLE - MONTPELLIER

IMMOBILIER CONTEMPORAIN



L'ancienne cale de la péniche offre un volume spacieux dont aucune cloison ne vient casser la dimension longiligne

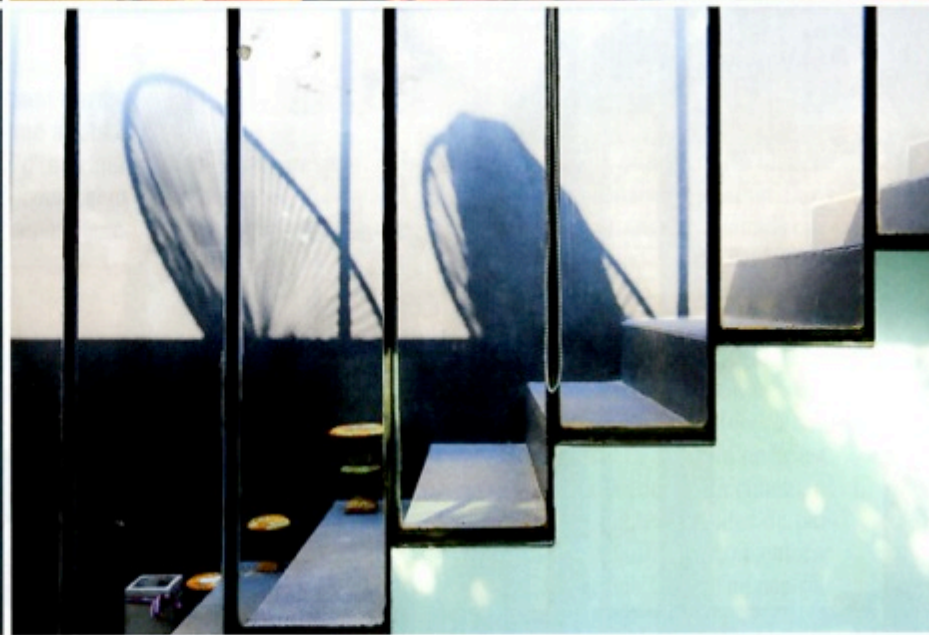


## Bienvenue à bord !

Une structure métallique, des murs blancs, un parquet en bois brut, de larges ouvertures cerclées de noir baignant de lumière une spacieuse pièce à vivre : le logement de Nicolas et Marie ressemble en bien des points aux constructions et réhabilitations qui voient le jour ces dernières années dans le plus pur esprit loft. À ceci près que les 110 mètres carrés intérieurs que complète une terrasse de 50 mètres carrés composant ce logement bougent ! Même, ils voguent au gré des marées et des courants dont sont animés les bassins à flot de Bordeaux. Depuis six mois, c'est en effet sur une péniche que le couple a ancré son union. Une pure Freycinet de 39 mètres de long par 5 de large (raccourcie de 10 mètres par le précédent propriétaire pour des nécessités de navigation sur le canal latéral à la Garonne), telle qu'il en passe chargées jusqu'à la ligne de flottaison sur les fleuves et canaux.

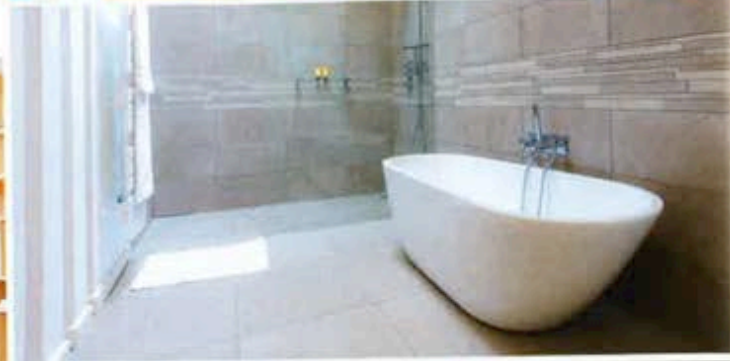
Installé dans l'hypercentre de Bordeaux depuis plusieurs années, le couple en quête d'espace et d'« un bout de jardin » était loin de s'imaginer en marinières. Après six mois à quai au bassin n° 2, les voilà de vrais « pénichards » ayant découvert dans ce coin de Bordeaux « une communauté, d'une vingtaine de familles, unies, éprises d'entraide, partageant des valeurs de proximité et d'échanges ». Mais avant d'embarquer pour « ce voyage immobile », synonyme d'une grande liberté, il aura fallu re-

trousser ses manches et embarquer pour l'aventure rénovation pour cinq mois. Car « Fleur d'Ô » n'est alors qu'« un tas de rouille », où presque tout ce qui a pu être mis en œuvre lors de précédentes rénovations ne peut être tenu pour acquis ici. Pour le couple qui se considère alors comme « des bleus, même bleu clair ! », la rencontre d'Élisabeth Manguin sera décisive. Si la jeune architecte bordelaise a à son actif de nombreuses réhabilitations dans lesquelles bois, béton et verre sont magnifiés, « s'attaquer pour la première fois à une péniche relevait du challenge technique ». D'autant que les nouveaux propriétaires, pour optimiser l'espace, souhaitent créer une liaison entre les parties avant et arrière du bateau, en actualiser la circulation entre les pièces tout en conservant la navigabilité du navire. Mais à mille lieux de l'esthétique maritime ! Création d'un hublot dans la salle de bains, ouverture d'une coursive, reprise d'étanchéité et réhausse du poste de pilotage : « La prédominance de l'acier imposait de travailler avec un bon chaudronnier-serrurier », se souvient l'architecte. Elle savait aussi pouvoir compter sur la capacité de Marie à se projeter et à s'investir, jusque dans les moindres détails juridiques liés à la typicité du lieu, pour créer autour du chantier « une véritable dynamique » où l'indécision n'était pas de mise.



*Désireux de préserver l'identité du lieu, les propriétaires ont choisi de miser sur les éléments de structure constitutifs du bateau. Exit donc les arrondis des cabines ; le travail sur les lignes sert une esthétique pure*

# HABITATS INSOLITES



*Le cloisonnement des espaces de ce vaste loft s'effectue grâce à un jeu de volumes en relief, de contrastes de couleurs et de colonnes permettant à la lumière de ne jamais être arrêtée*





*Élément structurant du bâtiment d'origine, la charpente métallique est magnifiée par un traitement en couleur anthracite qui contraste avec le blanc dominant l'espace*

## Ma fabrique de rêve

Un vaste volume habillé de lignes épurées, de la lumière naturelle et une perspective horizontale. Telles sont les caractéristiques de la maison qu'a imaginée et habite Delphine. Pourtant, l'équation ne semblait pas tomber de soi lorsque la jeune femme décida il y a un an de transformer cette ancienne fabrique de chaussons de danse, du côté de la barrière de Toulouse, en un loft familial. Avec trois murs aveugles, « véritable contrainte », un tel résultat n'aurait été possible sans la présence initiale du lanterneau dessinant l'arête dorsale du bâti. Un décroché de toiture, où le verre armé a laissé place à de larges ouvertures, autour duquel l'architecte d'intérieur et propriétaire a ordonné l'ensemble des pièces qui composent ce 500 mètres carrés habitables, grâce à une juxtaposition de fenêtres de tailles et de positionnements différents.

Avec une hauteur sous plafond culminant entre 5 et 7 mètres, le risque d'une telle réhabilitation était « d'aboutir à un vaste volume froid ». Qui plus est accentué par un traitement des murs d'un blanc immaculé. Comme pour tout projet qu'elle élabore, Delphine a appliqué les principes qui guident chacun de ses travaux : « Conserver et mettre en valeur les éléments identitaires d'un lieu : éviter le trop moderne ; jouer des angles et arrondis pour casser la linéarité des murs ». Et il est un fait que l'armature métallique de la manufacture, débarrassée de son toit d'éverite, n'en est que mieux soulignée par un trait de gris anthracite. Delphine a poussé le trait de conservation jusqu'à garder les poulies qui jadis permettaient l'ouverture des pans du lanterneau, pourtant désormais gérée par domotique.



Dans ce jeu de courbes et de lignes, de plein et de vide, la lumière perce, se reflète, dessinant à elle seule des espaces mouvants. Dans ce volume global, les pièces sont alors délimitées, mais jamais cloisonnées, par des dénivelés de hauteur sous plafond, de couleur ou de lignes créant des ruptures visuelles. La salle de bains, du plus pur style italien, intégrée à la suite parentale, est ainsi isolée par une enfilade de colonnes aux formes antiques assagies. Quant à la cuisine, abritée derrière un « iceberg » aux pans coupés, elle doit son détachement à l'harmonieuse association contrastée du bois blond de ses façades et du gris de ses murs. Le jardin d'hiver est, lui, délimité par une mosaïque de carreaux bordelais de ciment, et dont le camaïeu de gris contraste avec les teintes chaudes du parquet massif posé au sol sur l'intégralité de la surface. Seule entorse à cette règle, la pose d'un cube à l'entrée permettant de ne pas voir du vestibule l'immense pièce à vivre par laquelle on pénètre en empruntant un couloir volontairement souligné en anthracite. Effet de surprise garanti !